

XYZ. La revue de la nouvelle

Longs périples

Hélène Robitaille, *Villes où je n'irai jamais*, Montréal, Boréal, 367 p.

David Bélanger



Numéro 150, été 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98629ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, D. (2022). Compte rendu de [Longs périples / Hélène Robitaille, *Villes où je n'irai jamais*, Montréal, Boréal, 367 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (150), 101–101.

Longs périples

Hélène Robitaille, *Villes où je n'irai jamais*, Montréal, Boréal, 367 p.

HÉLÈNE ROBITAILLE a remporté le prix Adrienne-Choquette pour son premier recueil, en 2006; elle revient avec un livre fort épais, constitué de six nouvelles, parfois longues, parfois très longues. Les textes de Robitaille sont bercés, dirait-on: bercés par un rythme, par des réflexions qui saturent les nouvelles, par des observations et des descriptions également qui dominent les actions, souvent réduites au strict minimum. Une femme dans un café plonge dans ses pensées, le serveur l'approche; un homme dans un restaurant veut lire son livre, un étranger l'approche; un jardinier éprouve de la tendresse pour la femme pour qui il travaille; un homme patiente, pendant le cours de musique de sa fille, dans un vieux couvent. La dernière nouvelle paraît dominer les autres, par son dynamisme et son incarnation: une fratrie se réunit à l'occasion de la mort de la mère – et le passé fait retour, bien sûr, l'horreur de l'enfance et la force de la famille tressent le récit.

Il reste parfois cette impression de personnages de papier: la chair manque, souvent, dans les textes de Robitaille, comme si on évoluait au sein d'une littérature courtoise où seuls les idéaux et la raison avaient voix au chapitre. En ce sens, les villes qui ponctuent les nouvelles paraissent parfois un peu coincées dans une conception vieillotte, pas toujours convaincante. L'écriture d'Hélène Robitaille réussit tout de même à donner une certaine vie à ces trames autrement inertes.

David Bélanger

